

DÉBATS • IRAN

Cinq Iraniennes écrivent depuis leur prison : « Nous sommes coupables du désir de vivre »

Par Ghazal Golshiri et Collectif

Publié le 08 septembre 2023 à 17h30, modifié le 09 septembre 2023 à 05h47

Lecture 19 min.

Article réservé aux abonnés

Offrir l'article

TRIBUNE | « Le Monde » publie cinq textes écrits et transmis clandestinement par des militantes iraniennes des droits humains. Quatre d'entre elles sont incarcérées à la prison d'Evin, la cinquième y a été dans le passé. Situé dans le nord de Téhéran, l'établissement a reçu de nombreux opposantes et opposants du mouvement de protestation qui a suivi la mort de Mahsa Amini, en septembre 2022.

Evin. Les dissidents iraniens appellent communément cette prison « *l'université d'Evin* », tant elle a vu passer, depuis plus de cinquante ans, d'intellectuels, d'écrivains, d'acteurs, de réalisateurs, d'étudiants, de syndicalistes, d'avocats et de militants politiques. Située dans le nord de Téhéran, Evin représente des décennies de lutte des Iraniens de tous horizons pour la démocratie.

A l'approche du premier anniversaire du mouvement de contestation survenu après la mort, le 16 septembre 2022, de la jeune Mahsa Amini pendant sa garde à vue pour son apparence jugée « pas assez islamique », *Le Monde* publie les lettres de cinq prisonnières politiques d'Evin, acheminées jusqu'à nous au fil d'un long parcours, malgré les risques. Ces lettres témoignent du caractère inédit, par son étendue et par sa continuité, du soulèvement dont le slogan est rapidement devenu « *Femme, vie, liberté* ». S'il se poursuit sous de nouvelles formes, il a fait environ 500 victimes, et des dizaines de milliers de manifestants ont été arrêtés. Beaucoup sont encore derrière les barreaux.

Aujourd'hui, partout sur son territoire, la République islamique d'Iran procède à

des arrestations parmi les militants politiques et les familles des victimes de la répression, afin de prévenir une nouvelle vague de contestation. La situation économique du pays est extrêmement difficile : l'inflation, frôlant les 60 % par an, bat des records. Le pouvoir ne semble guère prêt à lâcher du lest sur les libertés individuelles, parmi lesquelles l'obligation du port du voile par les femmes, ajoutant au ras-le-bol généralisé de la population. Dans ce contexte volatil et explosif, le risque d'un nouveau mouvement de contestation n'est pas négligeable.

Alors qu'à l'étranger l'opposition iranienne est morcelée et sans projet politique, les lettres de ces femmes sont porteuses d'espoir et montrent que la voie vers un Iran démocratique viendra non de l'extérieur, mais de l'intérieur du pays.





Zeinab Jalalian GIULIA D'ANNA LUPO

Zeinab Jalalian

« Derrière ces murs, je vis en attendant le jour où je viendrai vers vous, les bras chargés de fleurs »

Incarcérée depuis 2008, la militante féministe kurde de 41 ans est la plus ancienne prisonnière d'Iran et l'unique détenue politique condamnée à perpétuité pour « crime de belligéance ». Malgré la torture, elle refuse de se soumettre aux aveux forcés.

« **JE SUIS UNE FEMME KURDE TÉMOIN DE NOMBREUX CRIMES** dans les prisons de la République islamique au cours de mes seize années de détention. J'ai été témoin d'humiliations, de fausses accusations, d'insultes et de tortures infligées aux prisonniers, et surtout, j'ai été témoin de l'exécution de mes codétenus. Existe-t-il une douleur plus grande que celle-ci ? Malgré cela, c'est à moi qu'il est demandé, par mes bourreaux, de me repentir. Moi qui ai vu tant d'injustices de mes propres yeux, est-ce à moi d'exprimer des regrets ?

Cours en ligne, cours du soir, ateliers : développez vos compétences

Découvrir

J'ai été arrêtée en février 2008 à Kermanshah. Plus de deux mois après mon arrestation, mes proches ne connaissaient toujours pas mes conditions de détention, ni même l'endroit où j'étais détenue. J'ai passé trois mois dans un centre de détention secret appelé « centre de renseignements de Kermanshah » au milieu d'un champ pétrolier, en isolement. Pendant cette période, j'ai été soumise à des tortures physiques et psychologiques, et j'ai même été menacée de viol.

Lire aussi la chronique : [« Femme, vie, liberté », un slogan qui vient de loin](#)



Mes tortionnaires déchiraient mes vêtements, me ligotaient les mains et les pieds, m'enchaînaient à un lit métallique, alors que j'avais les yeux bandés, pour m'interroger. Ils me frappaient régulièrement la plante des pieds avec un câble, au point que je perdais connaissance. Une fois, sous la pression de la torture, j'ai perdu toute sensation et le contrôle de mon corps pendant un certain temps. Ma tête ayant violemment heurté le mur, j'ai eu une fracture crânienne et des hématomes aux yeux. Les mains entravées par des menottes, j'ai été traînée dans toutes les directions, de sorte que j'en porte encore les stigmates.

Neuf mois après mon arrestation, en décembre 2008, j'ai été jugée en moins de quelques minutes et condamnée à mort pour « crime de belligérance ». Privée du droit d'avoir un avocat, je n'ai pas eu l'autorisation de me défendre au tribunal.

En février 2010, après le procès et la condamnation, j'ai été transférée de Kermanshah à la section 209 de la prison d'Evin, gérée par les services de renseignement, pour l'exécution de la peine de mort. J'ai fait l'objet de nouvelles interrogations et pressions pour me forcer à avouer ce que je n'avais pas commis. Après cinq mois de torture et de menaces quotidiennes d'exécution, j'ai été renvoyée d'Evin à Kermanshah.

De 2014 à 2020, j'ai été transférée de prison en prison. En 2014, à la prison de Khoy, puis le 13 avril 2020 à la prison de Qarchak, le 5 juillet 2020 à la prison de Kerman, puis le 3 octobre de la même année à la prison de Dizelabad à Kermanshah. Enfin, en novembre 2020, j'ai été conduite à la prison de Yazd. Ces prisons se trouvent à des centaines de kilomètres de ma famille et de ma ville de résidence.

Ainsi va notre vie

Parfois, je me demande dans quel espace-temps je suis bloquée, et dont je ne parviens pas à m'échapper... Pourquoi devrais-je être témoin de la destruction de mes semblables et de mes proches ? Peut-on ainsi continuer à être le témoin silencieux de telles injustices ?

La guerre, la torture, les meurtres et les massacres se perpétuent, et les oppresseurs trouvent toujours des justifications à leurs crimes. C'est douloureux, mais ainsi va notre vie. Malgré cela, je n'ai jamais souhaité la mort

de mes oppresseurs. J'aimerais que nous luttions ensemble pour les jeter hors de nos terres, pour ne pas avoir honte devant les générations futures.

Depuis mon arrestation, j'ai vu des centaines de personnes arrêtées et incarcérées, lors des différentes protestations. Entre autres, en 2009, lors du « mouvement vert », puis depuis 2022, pendant le mouvement « Femme, vie, liberté ». Le régime islamique a utilisé la répression et les balles face au soulèvement populaire. Il a qualifié les dissidents de perturbateurs et d'ennemis de l'Etat. Je compatis avec chacun d'entre vous qui êtes descendus dans les rues pendant toutes ces années, vous qui êtes arrêtés et torturés, ou qui avez perdu vos proches.

Lire aussi : [En Iran, les femmes à la reconquête de leurs droits](#)



Je suis enfermée depuis plus de seize ans pour avoir réclamé la liberté, la justice et l'égalité. Ma vraie douleur ne réside pas dans le fait d'être emprisonnée, mais dans la perte de tous ces êtres chers tombés pour la liberté, ceux dont nous n'entendrons plus la voix. Ceux qui n'ont pas reculé face au régime sanguinaire et ont fièrement sacrifié leur vie sur le chemin de la lutte pour la liberté. Tant que je serai en vie, je m'efforcerai de défendre leur martyre.

Derrière ces murs, je vis en attendant le jour où je viendrai vers vous, les bras chargés de fleurs, et je m'inclinerai humblement devant vous, offrant un bouquet de jasmin à vos cœurs généreux.

Debout jusqu'à la victoire, je me tiendrai toujours du côté des opprimés et des combattants qui luttent contre l'oppression et la tyrannie. »

Zeinab Jalalian est une activiste féministe kurde qui se bat pour les droits des minorités ethniques et contre la ségrégation de genre en Iran. Elle a écrit cette lettre en juin à la prison de Yazd (centre de l'Iran).





Narges Mohammadi GIULIA D'ANNA LUPO

Narges Mohammadi

« En Iran, chaque individu, à tout moment de sa vie et en tout lieu, est coupable du désir de vivre. Il encourt, pour ce crime, les pires sanctions »

La journaliste de 54 ans a été condamnée en mai 2016 à seize ans de prison pour son activisme en faveur des droits humains. En août, cette militante pour l'abolition de la peine de mort en Iran a écopé d'une nouvelle peine, qui rallonge son temps de détention, ainsi que de 154 coups de fouet pour avoir écrit au secrétaire général de l'ONU.

« L'OBJET DE MON PROPOS EST DE DONNER UN VISAGE aux êtres humains qui, partout dans le monde, font l'objet d'un enfermement, qu'ils soient cernés par des murs d'acier ou par les murs de l'oppression, mais qui, envers et contre tout, aspirent à faire tomber ces « murs » : ceux de l'ignorance, de l'exploitation, de la pauvreté, de la privation et de l'isolement.

Entendez-vous, en Iran, le bruit sourd du mur de la peur qui se fissure ? Bientôt, nous entendrons celui de son écroulement grâce à la volonté implacable, la puissance et la détermination sans faille des Iraniens.

En tant que femme, et comme des millions d'autres femmes iraniennes, j'ai toujours été confrontée à l'enfermement de la culture patriarcale, au pouvoir religieux et autoritaire, aux funestes lois discriminatoires et oppressives, et à toutes sortes de restrictions dans tous les domaines de ma vie.

Notre enfance n'a pas échappé à cet enfermement culturel. « *Ils* » ne nous ont pas permis de vivre notre jeunesse et, en un mot, notre vie. La triste vérité, au fond, est que le gouvernement autoritaire, misogyne et religieux de la République islamique nous a volé notre vie.

De part et d'autre des murs de fer d'Evin, où l'on nous a emprisonnées, nous ne sommes pas restées immobiles. En tant que femmes, parfois seules et sans soutien, souvent au milieu de flots d'accusations et des humiliations, nous avons brisé une par une nos chaînes jusqu'à ce que surgisse le mouvement révolutionnaire « Femme, vie, liberté ». Nous avons alors montré notre force au monde entier.

Mouvement, écho et vitalité

Au lycée, j'ai étudié les mathématiques et la physique, puis j'ai poursuivi à l'université des études de physique appliquée. J'ai obtenu le titre d'ingénieur en maîtrise d'ouvrage ; cependant, en raison de mon engagement en faveur des droits humains, ma formation et ma carrière se sont heurtées au mur de l'empêchement. J'ai exercé le métier de journaliste, mais sur ordre du Guide suprême de la République islamique, et après la fermeture massive des médias indépendants, nos journaux et nos magazines ont fait face au mur de la censure et notre liberté d'expression a été muselée.

Je suis devenue porte-parole de [l'association] Defenders of Human Rights Centre, pour participer à la formation, en Iran, d'un grand mouvement associatif et essayer de donner corps à une société civile organisée, réelle et puissante. Hélas, ces organisations se sont heurtées au rideau de la fermeture administrative, à la suite des attaques répétées des forces de sécurité, sous l'égide du ministère des renseignements iranien et du corps des gardiens de la révolution. J'ai protesté et lutté contre les politiques destructrices et répressives, aux côtés de milliers de manifestants et opposants qui ont, eux aussi, été cernés par les murs de la prison, de l'isolement et de la torture.

Lire aussi la tribune : [« En Iran, le cri de ralliement “Femme, vie, liberté” illustre la prise de conscience de toute une nation »](#)



Enfin, je suis devenue « mère », mais il y a longtemps qu'entre mes enfants et moi, s'est dressé le mur de l'émigration et de l'exil forcé, à l'instar de centaines de milliers d'autres mères qui souffrent de l'éloignement de leurs enfants. Les mots me manquent pour décrire cette maternité restée derrière le mur de la cruauté et de la violence.

Malgré cette prison qui est la nôtre, nous n'avons jamais cessé de nous battre. Nous sommes devenus des mères et des pères universels, nous avons conservé nos valeurs, notre enthousiasme, notre amour, notre force et notre vitalité, nous avons recréé la vraie vie.

Bien qu'entravés par tous ces verrous, nous avons été capables de faire émerger le pouvoir des contestataires et la force de la contestation. Notre élan nous a hissés plus haut que les murs qui nous oppressent et nous sommes plus puissants et plus solides qu'eux. Si nos barreaux sont immobilité, silence et mort, nous sommes mouvement, écho et vitalité, et c'est là que se dessine la promesse de notre victoire.

Soyez notre voix

Le gouvernement de la République islamique nie les droits fondamentaux tels que le droit à la vie, à la liberté de penser, à la liberté d'expression et de croyance, ainsi que le droit à pratiquer la danse, la musique, et même le droit à

l'amour. Si vous regardez attentivement la société iranienne, vous verrez que chaque individu, à tout moment de sa vie et en tout lieu, est coupable du désir de vivre. Il encourt, pour ce crime, les pires sanctions, châtiments, humiliations, arrestations, et peut être emprisonné, voire exécuté, pour cela.

Chacun d'entre nous est donc devenu un opposant au régime. Le monde est témoin des cycles répétés de protestations en Iran et de la créativité du mouvement social dans son ensemble, qui invente chaque jour des nouvelles formes de mobilisation.

Lire aussi : [En Iran, « il est devenu plus difficile de contrôler la population »](#)



Ce mouvement amène à une transition qui éloigne chaque jour la République islamique et nous mène tout droit vers la démocratie, l'égalité et la liberté. Le rôle des médias libres, des sociétés civiles, des organisations des droits humains, partout dans le monde, est crucial dans cette lutte.

Cher lecteur, chère lectrice, la publication de cette lettre démontre à elle seule que notre voix était suffisamment puissante pour vous parvenir. Soyez aussi notre voix, relayez notre message d'espoir, dites au monde que nous ne sommes pas derrière ces murs pour rien et que nous sommes à présent plus

forts que nos bourreaux qui emploient tous les moyens possibles pour faire taire notre société. Cette voix retentira dans le monde. Cet horizon nous motive et nous réjouit. Nous triompherons ensemble. En espérant voir arriver très bientôt ce jour. »

Narges Mohammadi est vice-présidente de l'association Defenders of Human Rights Centre, dirigé par l'avocate Prix Nobel de la paix Shirin Ebadi. Elle a écrit cette lettre en juin à la prison d'Evin (nord de Téhéran).

Sepideh Gholian GIULIA D'ANNA LUPO

Sepideh Gholian

« Le régime oppresseur et le peuple iranien savent tous deux
que la démocratie finira par l'emporter »

Militante féministe et écologiste, la journaliste Sepideh Gholian a été condamnée en 2018 pour avoir couvert les grèves ouvrières de la raffinerie de sucre de Haft-Tappeh.

Brièvement libérée, la jeune femme de 28 ans a été réincarcérée en 2019 et condamnée à une peine de cinq ans de prison pour « atteinte à la sécurité nationale ».

« **MON MESSAGE VOUS PARVIENT** depuis les murs de la prison d'Evin. Un édifice vieux de plus de cinquante ans qui est, paradoxalement, synonyme de torture et de répression, mais aussi un symbole des aspirations à la liberté et à la justice pour notre pays, l'Iran. Un jour viendra, dans un Iran libre, où le nom d'Evin nous rappellera, tout à la fois, les jours les plus sombres de notre histoire et la valeur inaliénable de la liberté.

J'ai été incarcérée pendant un certain temps au sein de la section 209 d'Evin, aux côtés de Cécile Kohler, militante syndicaliste française. Cécile est une femme courageuse, emprisonnée uniquement pour avoir exprimé son amitié envers des syndicalistes iraniens. Ses geôliers lui ont interdit de rencontrer sa famille et son compagnon, ainsi que de parler aux autres prisonniers. Lors d'un de nos échanges, elle était submergée par une immense tristesse. Alors, pour nous reconforter mutuellement, nous nous sommes prises dans les bras. Son plus grand regret était les aveux forcés qui lui ont été extorqués pour la

télévision iranienne. Elle m'a confié vouloir s'excuser auprès du peuple iranien. Elle ne connaissait pas les affres de la République islamique. Ce jour-là, ils l'ont transférée ailleurs. Dans un endroit où même pleurer allait lui être interdit.

Evin n'est pas l'unique prison où sont enfermés les dissidents iraniens. Il y a des dizaines d'autres prisons qui enferment des prisonniers d'opinion, par milliers. Le régime oppresseur et le peuple iranien savent tous deux que la démocratie finira par l'emporter grâce à l'ampleur des mouvements protestataires qui ont jailli à l'intérieur du pays. Le vrai cauchemar du tyran iranien, c'est le peuple iranien lui-même. Le mouvement ouvrier constitue une figure de proue du mouvement social en Iran, mais il est aussi le plus réprimé. Ces dernières années, malgré la répression et l'interdiction des syndicats, les ouvriers iraniens ont réussi à organiser des centaines de grèves, suivies, dans différents secteurs.

Pas un phénomène passager

Le mouvement « Femme, vie, liberté » a été une grande expérience de mobilisation, bâtie sur le socle des luttes précédentes, qui démontre la volonté unanime du peuple iranien de renverser le régime actuel. Ce mouvement ne doit pas être considéré comme un phénomène passager. Les mouvements ouvriers, les soulèvements et les manifestations pour protester et revendiquer ses droits ne doivent être ni dangereux ni interdits ; ils constituent un droit fondamental. La convergence de ces deux mouvements a suscité l'adhésion de pans entiers de la population iranienne.

Lire aussi la tribune : [« La question des femmes en Iran est plus complexe que le simple port obligatoire du voile »](#)



Le mouvement ouvrier figure parmi les plus progressistes du pays. La présence marquée des femmes, plus particulièrement ces dernières années, la solidarité quasi explicite avec la communauté LGBTQI+, le soutien au mouvement pour la défense des droits des minorités ethniques et les revendications des enseignants démontrent que le mouvement ouvrier a conscience de la transversalité des luttes et croit à l'implication de toutes les classes et groupes sociaux.

Je me joins à mes codétenus pour vous transmettre mes salutations fraternelles depuis la prison d'Evin. J'espère que notre union pour nous opposer aux

régimes tyranniques, partout dans le monde, et en particulier en Iran, aboutira bientôt à des changements majeurs au profit des peuples du monde. En tant que femme dont une partie de la vie a été consumée par la prison, l'exil et la torture, uniquement pour avoir exigé la justice, je peux dire que l'espoir est mon bien le plus cher. Gardons-le toujours dans nos cœurs... Avec l'espoir de la victoire du peuple iranien. »

Sepideh Gholian est journaliste, militante féministe et écologiste. Elle a écrit cette lettre en juin à la prison d'Evin.

Niloufar Bayani GIULIA D'ANNA LUPO

Niloufar Bayani

« La répression contre les défenseurs de l'environnement se poursuit inlassablement en Iran »

La militante écologiste et chercheuse de 37 ans a été condamnée en 2020 à dix ans de prison pour « espionnage », alors qu'elle travaillait pour un programme des Nations unies en faveur de l'environnement.

« À PLUS DE MINUIT, IL ÉTAIT CONTRAINT de chanter et de danser sur une chanson pop de variété. Combien étaient-ils à l'encercler ? Cinq à dix interrogateurs, on ne le saura jamais, à se tenir autour de lui, applaudissant, vociférant et le forçant à accomplir cette terrible danse, dans une sordide salle d'interrogatoire. Il avait sans doute les yeux bandés, tout comme son collègue qui se trouvait dans la pièce adjacente, pour qu'il souffre, à son tour, d'entendre pareil supplice infligé à son ami. Le collègue a survécu, mais pas lui. Ce fut la dernière fois que nous obtenions de ses nouvelles. Quelques jours plus tôt, il avait été arrêté devant un commissariat de police, et emmené la tête dans un sac plastique.

Puis on le vit, une dernière fois, lorsque son corps sans vie fut montré à son épouse, à la morgue, deux semaines seulement après son arrestation. A ce jour, la cause de son décès reste incertaine. Kavous Seyed-Emami a tout donné, y compris sa vie, pour préserver la nature, qui était sa passion. Professeur de sociologie politique, il a inspiré, à chaque étape de son existence, de nombreuses personnes, qui sont devenues, grâce à lui, militants écologistes. Ce fut mon cas. J'ai trouvé ma vocation en devenant biologiste spécialisée dans la préservation de l'environnement.

Aujourd'hui, je suis militante écologiste, incarcérée depuis cinq ans et demi au sein de la prison d'Evin, à Téhéran. Il me reste plus de quatre ans à purger. Dans cette lettre, je veux dénoncer la mort tragique de Kavous Seyyed-Emami (le 8 février 2018), directeur de la Persian Wildlife Heritage Foundation, une ONG pour la protection de la faune, où je travaillais. Je veux dénoncer la torture psychologique, les passages à tabac et le harcèlement sexuel infligé à mes sept autres collègues condamnés injustement : Taher Ghadirian, Houman Jowkar, Sepideh Kashani, Amir-Hossein Khaleghi, Abdolreza Kouhpayeh, Sam Rajabi et Morad Tahbaz. Je veux dénoncer également les mauvais traitements dont j'ai été moi-même victime.

Décourager, délégitimer

Je veux encore dénoncer le traitement brutal et inhumain réservé à nos volontaires locaux issus de villages pauvres du sud de l'Iran : Hassan Ragh, Arat Zareh et Mohammad Saleh-Ahmad. J'ai été témoin des mauvais traitements infligés aux photographes animaliers et aux cinéastes documentaristes Alireza

Farhad-Zadeh et Morteza Arianejad, qui ont été maintenus en confinement solitaire en même temps que moi et que d'autres de nos collègues. Ensemble, nous avons été condamnés à un total de soixante-huit ans de prison et à 1 million de dollars [930 000 euros] d'amendes, sur la base d'un chef d'accusation fantaisiste de « *collaboration avec un Etat ennemi* » (comprenez : les Etats-Unis d'Amérique).

Quatre d'entre nous ont passé deux années, entre notre arrestation et le verdict, dans la crainte d'une condamnation à mort. Aucune preuve n'a jamais été présentée contre nous. Aucune investigation n'a été jugée nécessaire, et un simulacre de procès a eu lieu pour criminaliser notre mouvement écologiste. Ce mouvement modeste mais croissant au sein de la société civile iranienne a été présenté comme une menace pour la sécurité nationale. Au moins quarante autres arrestations et détentions ont eu lieu dans l'unique but de réduire au silence les militants écologistes, de décourager le mouvement et de délégitimer le combat écologique.

Lorsque j'ai été arrêtée, je n'étais pas familière avec le terme de « *militant écologiste* ». A présent, je sais que le funeste destin qui se dessine n'est pas réservé à notre espèce ni à notre pays. Nous sommes au cœur de la sixième

extinction massive d'espèces de l'histoire de notre planète, et nous nous trouvons confrontés à un changement climatique de plus en plus intense, tous deux causés par l'activité humaine. Pourtant, à travers le monde, des experts environnementaux, des chercheurs, des volontaires, des militants, des témoins et des manifestants qui luttent contre la destruction de la nature sont poursuivis, intimidés, assassinés ou tout simplement portés disparus.

Menaces constantes

Selon Global Witness, entre 2012 et 2021, au moins 1 733 défenseurs de l'environnement et de la planète ont été tués. En Iran, en 2018, le militant écologiste Sharif Bajour et trois autres écologistes sont morts dans des circonstances suspectes tandis qu'ils luttent contre des incendies de forêt dans le Kurdistan transfrontalier. Bajour, membre de l'ONG Chia Green, avait été arrêté à trois reprises. La même année, Farshid Hakki, professeur d'université et militant écologiste, a été retrouvé mort à l'intérieur de sa voiture calcinée, à l'ouest de Téhéran. Selon Amnesty International, rien qu'en 2018 au moins

soixante-trois militants écologistes ont été arrêtés en Iran.

Lire aussi la tribune : [Iran : « Le spectacle effroyable de ces mises à mort amorce un tournant dans la répression »](#)



Pour de nombreux experts, les menaces constantes qui pèsent sur les écologistes ne laissent d'autre choix que de quitter le pays. Kaveh Madani en est l'exemple le plus connu. Il avait quitté son prestigieux poste à l'Imperial College de Londres pour un poste gouvernemental au département de l'environnement iranien. Ses efforts en faveur de la protection de l'environnement en Iran n'ont pas pu se poursuivre : entravé et intimidé, il a été contraint de quitter le pays, quelques mois plus tard à peine.

La répression contre les défenseurs de l'environnement se poursuit inlassablement en Iran, à travers tout le pays. Les rapports officiels énumèrent ainsi : dix personnes arrêtées en 2014 au Kurdistan, un nombre élevé de manifestants arrêtés à Ispahan en 2021 alors qu'ils dénonçaient l'assèchement de la rivière Zayandeh Rud, vingt-deux manifestants emprisonnés en 2022 en raison de leur opposition au projet « *non durable* » de transfert d'eau à Charmahal et Bakhtiari. Alors que ces militants n'avaient utilisé, en guise de protestation, que des chansons et des danses folkloriques.

Il ne s'agit là que de quelques exemples, d'une part infime de cette réalité. L'urgence climatique et la détérioration de la biodiversité menacent les droits des peuples à accéder aux ressources fondamentales : l'eau, la terre, l'air. Sans parler de la négation des droits de tous les autres êtres vivants sans lesquels la vie humaine serait impossible. La lutte pour la préservation de l'environnement n'est pas un luxe, ni un choix, c'est une nécessité.

C'est en ces temps cruciaux que j'incite tous ceux qui se soucient des droits humains à agir pour protéger l'environnement et les personnes qui risquent tout, y compris leur vie, pour le protéger. »

Niloufar Bayani est biologiste, spécialisée dans la préservation de l'environnement. Elle a écrit cette lettre en juin à la prison d'Evin.

Golrokh Iraee GIULIA D'ANNA LUPO

Golrokh Iraee

« Bien que le régime ait perdu sa légitimité, la position internationale de la République islamique se renforce »

Après une première condamnation de six ans pour « insulte au sacré » et « propagande contre l'Etat », l'écrivaine iranienne de 43 ans a été réincarcérée dans les premières semaines du mouvement ayant suivi la mort de Mahsa Amini, en septembre 2022.

« **LA RÉALITÉ LA PLUS AMÈRE** de l'année 2022 pour notre pays a été la répression violente des protestations qui ont eu lieu dans les rues, puis l'exécution de plusieurs d'entre nous. A n'en pas douter, la rue est le seul chemin possible vers la révolution, la fin de la dictature et du pouvoir autoritaire.

Il existe plusieurs raisons à l'essoufflement des manifestations : absence d'offre de projet adéquat par les diverses forces politiques alternatives, manque de structuration de ces forces conjugué à la présence, dans certains groupes, de dirigeants incompetents et déconnectés de la réalité de la société iranienne. Bien que les revendications du mouvement n'aient pas été atteintes, nous sommes parvenus à délégitimer le régime qui s'était, au passage, discrédité depuis longtemps.

Le mois de septembre 2022 a été un tournant dans l'histoire de l'Iran. J'ai été témoin des premiers jours de protestations. Le reste m'a été rapporté. J'ai passé un certain temps à la prison de Qarchak, aux côtés des manifestants arrêtés. Le profil des manifestants était très varié. Ils étaient issus de toutes les classes sociales, avec des perspectives et des analyses politiques différentes, parfois même contradictoires. Cependant, ils étaient unanimes... unanimes dans leur rejet de la République islamique. Tous s'accordaient sur des slogans et mots d'ordre simples et audacieux. Ils faisaient preuve d'une conscience sociale accrue, ce qui fait de ce mouvement le plus important depuis la fin des années 1990.

Ces protestations ont conduit à l'affaiblissement des forces populaires religieuses qui soutenaient le gouvernement. Le régime a été confronté à une génération différente de manifestants, et les tabous de la société ont été brisés. Les jeunes et les enfants étaient massivement présents dans les rues, les opposants affrontaient les forces de sécurité de façon récurrente. Le système était plus que jamais désorienté face à ces nouveaux profils.

Un pas a été franchi

En l'absence de débouchés politiques, ces manifestants, qui avaient renversé le mur de la peur dans les rues, se sont trouvés impuissants une fois arrêtés. Le gouvernement a, pour sa part, tenté de redorer son image au moyen d'amnisties promotionnelles feintes de compassion.

Alors que l'incapacité des forces de sécurité à contrôler les rues était évidente, l'absence de structuration politique du mouvement a amené à un déclin des soulèvements de la rue qui se sont progressivement mués en appel à célébrer la mémoire des victimes.

Lire aussi : [En Iran, la répression racontée par des manifestants : « En sortant de prison, je ne pesais plus que 46 kilos »](#)



La répression a depuis longtemps empêché la formation de tout parti politique dans le pays, étouffé l'émergence d'organisations populaires et verrouillé les institutions. Cela explique, en partie, la difficulté des forces politiques alternatives à mener une lutte efficace et à développer une analyse pertinente de la situation. Les médias, à l'étranger, se sont progressivement fait l'écho de

slogans répétitifs proférés par des personnalités émergentes parfois inexpérimentées – voire, dans certains cas, opportunistes –, de leaders incompetents et étrangers à la réalité politique, qui se sont montrés pendant les manifestations et ont aussitôt disparu.

Incontestablement, un pas en avant important a été franchi et le régime a définitivement perdu toute légitimité. Cependant, la structure du pouvoir reste intacte et, en dépit de cette séquence d'une particulière cruauté, la position internationale de la République islamique se renforce...

Impardonnable trahison

En dépit du massacre massif d'opposants dans les rues et des nombreuses exécutions qui ont été dénoncés par le peuple ainsi que par de nombreux avocats, force est de constater que la communauté internationale poursuit, avec ce régime, les négociations, les accords, les collaborations régionales et mondiales. Cela s'illustre notamment par la facilitation des échanges financiers et la nomination de représentants de la République islamique au forum social du Conseil des droits de l'homme des Nations unies.

Tout cela ne devrait pourtant pas arriver. Le signal envoyé par la communauté internationale aux manifestants iraniens est qu'ils sont seuls dans leur combat. Or, la mobilisation massive, dans la rue, est le seul chemin victorieux vers la révolution, la fin de la tyrannie et du despotisme.

Lire aussi : [En Iran, « le pouvoir souhaite retrouver ce qu'il estime être sa juste place dans le concert des nations »](#)



En ces jours où les équilibres régionaux et mondiaux connaissent des bouleversements majeurs, dans un Moyen-Orient en proie à l'instabilité, au fascisme et au despotisme, inciter les gens à l'inertie, à quitter la rue et à attendre passivement l'effondrement d'un régime – ce qui ne sera pourtant possible que par l'action massive et concertée dans la rue –, est une trahison impardonnable. Ce soutien implicite et coupable au régime, quelles que soient les intentions, revient à faire le jeu des forces répressives et sécuritaires du régime.

Une stratégie de victoire est possible et se dessine : en reconnaissant nos

faiblesses, en renforçant nos atouts, en rejetant les faux leaders et en éliminant toute pensée hégémonique visant à dominer notre esprit, en croyant en notre capacité à atteindre nos objectifs à travers les outils, organisations et formations politiques que nous nous approprions et qui sont l'expression de la volonté collective.

Quel que soit le chemin, qu'on se le tienne pour dit : nous sommes plus déterminés que jamais à renverser les fondements de l'oppression. »

Golrokh Iraee est écrivaine et militante pour l'abolition de la lapidation en Iran. Elle a écrit cette lettre en juin à la prison d'Evin. Les textes ont été traduits du persan par Chirinne Ardakani, Sepideh Farsi, Javad Javaheri et Reihane Taravati.

LECTURES À LA GAÏTÉ-LYRIQUE

Le 22 septembre à 19 heures, un collectif d'associations de défense des droits humains organise, à la Gaîté-Lyrique à Paris, une série de lectures et une table ronde : « Femmes d'Iran et d'ailleurs, des voix puissantes au-delà des murs de l'oppression ». Les lettres des prisonnières politiques y seront notamment lues. Gratuit, réservation sur [le site de la Gaîté-Lyrique](#).

Ghazal Golshiri
Collectif